



Aperçu sur l'histoire de la mammalogie en Bretagne. Des origines au milieu du XX^e siècle.

Pascal ROLLAND

L'histoire de la mammalogie en Bretagne fait depuis plusieurs années l'objet de nouvelles recherches. De nombreuses sources, dont beaucoup étaient restées inexplorées jusqu'à maintenant, ont été mises à contribution. La découverte de manuscrits inédits, le dépouillement des archives, de la presse régionale, l'examen des collections mammalogiques ont permis d'enrichir notablement la documentation disponible. Les ouvrages et articles édités durant la période étudiée ont pu souvent, de ce fait, être mieux appréhendés en étant replacés dans le contexte général de leur époque.

L'histoire de la mammalogie dans notre région, bien que de nombreuses sources soient disponibles, n'avait pas fait jusqu'ici l'objet d'une étude générale. Ces dernières années, les recherches menées à l'occasion de la rédaction de l'*Atlas des Mammifères de Bretagne* par le Groupe Mammalogique Breton et ses partenaires et dans le cadre de la constitution d'une bibliographie des mammifères sauvages de Bretagne ont conduit à un intérêt renouvelé pour cette question. Cet article, qui ne peut bien sûr par son format permettre l'exhaustivité, a pour ambition de présenter les grandes lignes des résultats obtenus, qui sont encore partiels et sans doute en partie provisoires. Seuls les travaux concernant les Mammifères terrestres actuels sont pris en compte, l'étude des Mammifères marins et celle des Mammifères fossiles relevant de domaines spécialisés qui mériteraient d'être traités à part.

L'histoire de la mammalogie est ici comprise au sens large, comprenant, par définition, une description des études mammalogiques de la période concernée du point de vue de l'histoire des sciences, mais incluant aussi, d'un point de vue plus directement zoologique, le recensement des

informations sur les mammifères produites par ces travaux. Enfin, il faut y ajouter l'exploitation des sources anciennes non scientifiques pouvant nous renseigner sur les Mammifères : articles de presse, sources iconographiques, textes administratifs, littérature cynégétique, études ethnographiques, etc. Dans le dernier cas, ce sera donc en définitive le naturaliste contemporain qui, exploitant ces diverses sources, construira par une démarche rétrospective un savoir relevant de la mammalogie au sens strict du terme.

Origines

En France, et notamment en Bretagne, c'est au cours du XIX^e siècle que naissent véritablement les études mammalogiques régionales. Cette émergence est le produit d'évolutions culturelles et sociales, qui, en dernier ressort, trouvent leur origine dans la Révolution scientifique que connaît l'Europe du XVI^e au XVIII^e siècle. Caractérisée par le développement de l'esprit critique, le triomphe du rationalisme, la place majeure accordée à l'observation et



Le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes au début du XX^e siècle

à l'expérimentation, une nouvelle pensée scientifique s'impose alors. Au XVIII^e siècle le mouvement des Lumières s'inscrit dans ce courant intellectuel et s'accompagnera, notamment en France, d'un développement considérable de la curiosité scientifique au sein du public cultivé.

Dans ce contexte les sciences naturelles progressent rapidement et la multiplication du nombre des organismes vivants décrits ainsi que le souci d'organiser ces découvertes dans un cadre scientifique pousseront à mettre en place un système de classification biologique qui sera, notamment, le fondement des inventaires mammalogiques à venir. L'œuvre du Suédois Carl von Linné (1707-1778) est, de ce point de vue, centrale. On lui doit la création de la nomenclature binominale, la fixation des catégories taxonomiques et la publication des différentes éditions de *Systema Naturæ*, dont celle de 1758 est encore à la base de la systématique moderne.

En France plus particulièrement, les travaux du comte de Buffon (1707-1788), dont l'*Histoire Naturelle* paraît de 1749 à 1788, ceux de Georges Cuvier (1769-1832) et notamment le *Règne animal distribué selon son organisation* (1817), ainsi que la création du Muséum National d'Histoire Naturelle en 1793, qui succède au Jardin du Roi, ont une influence considérable sur le développement des sciences naturelles.

L'engouement pour les sciences et les arts est à l'origine de la naissance de nombreuses sociétés académiques, qui en Bretagne apparaîtront tardivement (Nantes en 1798, Brest en 1858), et plus largement de la création de multiples sociétés savantes [1]. Il se traduit aussi par la constitution de cabinets de curiosités consacrés, entre autres, aux sciences naturelles, comme en Bretagne ceux du marquis de Robien à Rennes et de François Dubuisson à Nantes sur lesquels nous reviendrons.

Pour la bonne société, constituée en France d'une noblesse et d'une bourgeoisie qui peu à peu fusionneront au cours du XIX^e siècle, académies et sociétés savantes constituent un lieu privilégié de sociabilité et les sciences naturelles, qui bénéficient, nous l'avons vu, d'un fort courant d'intérêt, y sont bien représentées. Ces institutions possèdent des statuts qui par divers moyens favorisent l'entre-soi des élites sociales (par exemple adhésion conditionnée à des parrainages, puis à une élection par les membres), mais ce sont surtout au fond les conditions socio-culturelles et économiques de l'époque qui font que les classes populaires ne sont pas impliquées dans ce mouvement. Pour citer à titre d'exemple quelques personnalités dont nous reparlerons, le chevalier de Fréminville, issu d'une famille d'ancienne noblesse, est officier de marine, Amand Taslé est notaire et sera maire de Vannes, Arthur de l'Isle,



Coll. des archives de la bibliothèque scientifique du MHN de Nantes.
P. Rolland

Lettre d'Amand Taslé à Jean-Marie Delalande du 1^{er} juin 1850, témoignage des relations épistolaires qu'entretenaient entre eux les naturalistes du XIX^e siècle.

issu d'une « vieille famille » nantaise, est « propriétaire » et vit donc de ses rentes, Louis Bureau, proche parent du précédent, est médecin et Jean-Marie Delalande est professeur au petit séminaire de Nantes.

En Bretagne, ce sera principalement dans trois départements, Finistère, Loire-Atlantique et Morbihan, que se créeront des institutions qui joueront un rôle significatif dans la mammalogie régionale : Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes (1810), Société Polymathique du Morbihan (1826), Section d'Histoire Naturelle de la Société Académique de Nantes et du Département de la Loire-Inférieure (1847), Société Scientifique du Finistère (1878) et, à Nantes, Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France (1891) [2]. Les Côtes-d'Armor resteront un désert de ce point de vue, la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord (1861) ne développant pas d'activité naturaliste. En Ille-et-Vilaine, la Société des Sciences Physiques et Naturelles du Département de l'Ille-et-Vilaine ne connaîtra qu'une existence éphémère (1863-1870) et les activités mammalogiques de la Société Scientifique et Médicale de l'Ouest (Société Scientifique de Bretagne en 1924) créée à Rennes en 1892 seront limitées et tardives.

Il faut noter que si l'échelle de la Bretagne pour une histoire de la mammalogie se justifie du point de vue de la géographie physique et humaine, elle est assez largement arbitraire du point de vue de l'histoire des sciences. L'échelle la plus pertinente est en fait celle

du département, rayon d'action de la plupart des sociétés savantes et, significativement, on peut noter qu'aucun inventaire ou aucune publication mammalogique concernant l'ensemble de notre région ne paraîtra durant la période étudiée. Bien sûr, la proximité géographique favorise les contacts et des réseaux régionaux peuvent se former, mais ils restent informels et fondés sur une série de relations personnelles. Ils ne s'arrêtent pas bien entendu précisément aux limites de la Bretagne et incluent des naturalistes de Vendée, de Mayenne ou du Maine-et-Loire. Par ailleurs les naturalistes bretons sont le plus souvent membres de sociétés savantes à vocation nationale (Louis Bureau est, par exemple, membre fondateur de la Société Zoologique de France) et peuvent avoir le statut de correspondants de sociétés savantes étrangères. Les liens avec le Muséum National d'Histoire Naturelle sont nombreux et des contacts avec des zoologues étrangers sont avérés, comme ceux d'Arthur de l'Isle avec le Belge Edmond de Selys-Longchamps (1813-1900), qui est alors un spécialiste des micromammifères de renommée internationale.

Le développement de la mammalogie en Bretagne a par ailleurs été étroitement lié à la constitution de collections de sciences naturelles, celles-ci ayant significativement contribué au travail d'inventaire de la faune à l'occasion de la recherche des spécimens. Les catalogues qui ont pu être établis et les collections, dont une partie a été

conservée jusqu'à nos jours, sont pour nous des sources d'informations précieuses.

Il faut enfin préciser qu'au sein des sciences naturelles régionales, la mammalogie a tenu une place relativement modeste. Les disciplines les plus pratiquées ont été la géologie, la minéralogie, la paléontologie et, pour le monde organique, la botanique, l'entomologie et la malacologie. L'étude des vertébrés, moins répandue, a surtout été représentée par l'ornithologie et, en Loire-Atlantique, par l'herpétologie. Cette situation a cependant été en partie compensée par la grande polyvalence des naturalistes de cette époque, qui a fait que de nombreux spécialistes d'autres disciplines ont, malgré tout, pu contribuer à l'étude des Mammifères.

Coll. MHN de Nantes. P. Rolland

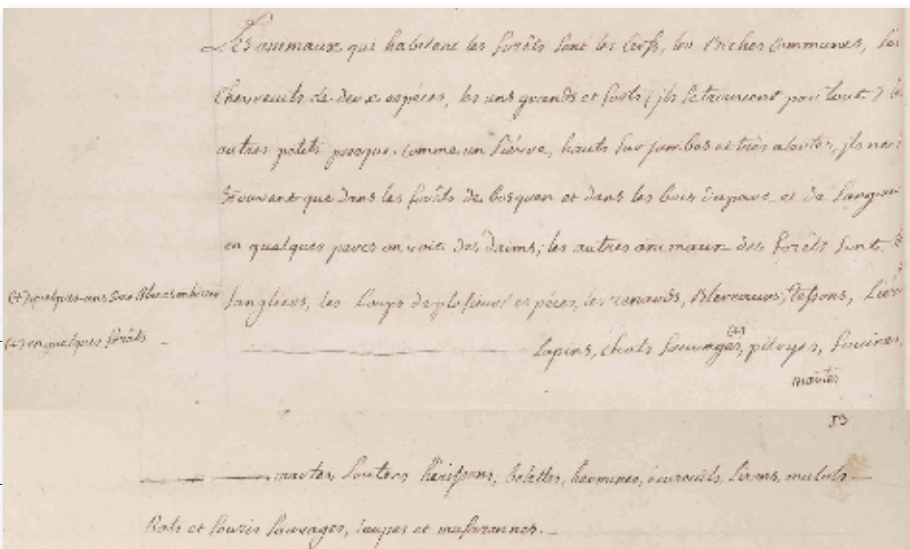


Cachet de la Section des Sciences Naturelles de la Société Académique de la Loire-Inférieure (milieu du XIX^e siècle).

Un précurseur, le marquis de Robien

Les tout premiers ouvrages où les Mammifères de Bretagne sont traités d'une façon qu'on peut considérer comme scientifique sont l'œuvre du marquis Christophe-Paul de Robien (1698-1756) [3]. Magistrat de haut rang au Parlement de Bretagne, il est également naturaliste et connu pour avoir constitué un cabinet de curiosités de premier plan en matière d'art, d'archéologie et de sciences naturelles. En 1753 il commence la rédaction de son grand œuvre, la *Description historique et naturelle de la Province de*

Bretagne, qui restera manuscrite, et dans laquelle se trouve la première liste connue des Mammifères de notre région. Bien que présentée comme se limitant aux « animaux qui habitent les forêts », elle est plus générale et, après avoir cité le Cerf élaphe et le Chevreuil, l'auteur continue en énumérant « les sangliers, les loups de diverses espèces, les renards, blereaux, tessons, lièvres, lapins, chats sauvages, pitoyes, fouines, martes, loutres, hérissons, belettes, hermines, écureuils, liron, mulots, rats et souris sauvages, taupes et musarennes. » (les « liron » sont les lérots, « tessons » et « blereaux », de même sens, forment un doublon, à moins que l'auteur ne distingue deux espèces comme c'est parfois le cas à l'époque [4]). La composition de cette liste, à laquelle graphies anciennes et noms régionaux donnent une certaine saveur, est assez attendue. Les espèces de grande taille, carnivores et gibier, sont bien connues et



Bibliothèque de Rennes Métropole, D. R.

Liste des « animaux qui habitent les forêts » C.-P. de Robien, Description historique et naturelle de la Province de Bretagne, 1753-1756.

détaillées, les micromammifères beaucoup plus indifférenciés. Les chauves-souris, qui n'apparaissent pas ailleurs dans le manuscrit, sont quant à elles oubliées. La mention du Chat sauvage, dont une note précise qu'il se rencontre « *en quelques forêts* », est particulièrement intéressante et constitue sans doute l'unique mention à peu près incontestable de l'espèce en Bretagne à l'époque historique. Le marquis de Robien a également dressé un catalogue manuscrit des collections de son cabinet, dans lequel apparaît le premier mammifère originaire de notre province inventorié et décrit dans une optique scientifique. Il s'agit d'un lièvre d'Europe atteint d'une difformité capturé dans le Morbihan à une date non précisée.



Bibliothèque de Rennes Métropole. D. R.

Lièvre capturé « entre Hennebont et Auray ». Catalogue des collections du cabinet du marquis de Robien, vers 1749.

Malgré son intérêt, la *Description historique et naturelle* ne sera donc pas publiée et de ce fait, et sans doute aussi en raison de sa précocité, n'aura pas d'effet fondateur pour la mammalogie régionale qui ne se développera véritablement que plusieurs décennies plus tard. Les collections que le marquis avait constituées seront saisies en 1792 par la République et connaîtront une histoire assez chaotique tout au long des deux siècles suivants. Les actuelles collections de zoologie de l'Université de Rennes 1 entretiennent un lointain lien de filiation avec elles, mais pour ce qui des Mammifères, au moins pour la Bretagne, il ne semble rien rester de ce qu'avait pu réunir de Robien.

Le temps des premiers inventaires

La période qui va de 1835 à 1883 sera celle des premiers inventaires des Mammifères de Bretagne qui seront l'expression la plus manifeste d'une recherche mammalogique qui, malgré les limites évoquées plus haut, prend cette fois-ci son essor. Ces inventaires sont élaborés dans un contexte où la systématique des Mammifères est loin d'être aussi bien établie que de nos jours. La faune de Bretagne au début du XIX^e siècle compte sans doute 60 espèces de Mammifères sauvages. Parmi celles-ci, Buffon n'en traite que 34 dans son *Histoire Naturelle* et seules 29 ont été décrites par Linné. Bien que la plupart des autres aient fait l'objet de publications scientifiques depuis la dernière édition de *Systema Naturæ*, l'ancienneté des dates de description ne doit pas faire illusion. Par exemple, la Musaraigne des jardins a certes été décrite en 1811 de Crimée sous le nom de *Sorex suaveolens* par Pallas, mais ce n'est qu'en 1901 que les populations d'Europe occidentale sont signalées par Miller, sous le nom de *Crocidura mimula*. Et ce n'est enfin que dans les années 1950-1960 qu'il sera définitivement admis que ces deux populations appartiennent à la même espèce. En 1966 Henri Heim de Balsac et François de Beaufort doutent encore de la présence de l'espèce en Bretagne, sur le continent, où elle a pourtant été signalée en 1963 grâce à des analyses de pelotes de réjection [5]. Par ailleurs, les critères de détermination des Chiroptères et des micromammifères sont mal connus, et, pour donner un exemple extrême, dans un ouvrage réputé à visée pratique comme la *Mammalogie ou description des espèces*

de *Mammifères* (1820) d'Anselme Gaëtan Desmarest, la formule dentaire donnée pour le genre *Sorex* est erronée.

Il faut donc tenir compte de ces difficultés pour comprendre dans quel contexte s'est construite la connaissance des Mammifères dans notre région, et pourquoi au XIX^e siècle la précision des identifications spécifiques ne répond pas toujours à nos exigences modernes [cf. notes du **tableau 1**]. L'élaboration des premiers inventaires bretons, qui n'est pas particulièrement précoce, est cependant à peu près contemporaine de celle des autres premiers catalogues pour l'ouest de la France : Maine-et-Loire en 1828 (Pierre-Aimé Millet), Normandie en 1834 (Charles-Georges Chesnon), Charente-Maritime en 1841 (René Primevère Lesson), Vendée en 1844 (Jean-Alexandre Cavoleau).

C'est en lien avec la publication en l'an VII de la République (1798-1799) du *Voyage dans le Finistère* du Lorientais Jacques Cambry (1749-1807) que paraissent les deux premières listes des Mammifères du Finistère. L'auteur livre dans cet ouvrage une description de ce département des points de vue géographique, historique, économique et ethnographique. Celle-ci inclut des notations zoologiques assez succinctes, mais qui offrent des informations sur le Blaireau, le Loup, le Renard, l'Hermine et d'autres espèces qui ne sont pas seulement pratiques ou anecdotiques. Cet extrait qui concerne la forêt de Laz en est un exemple assez représentatif :

« La forêt de Laz nourrit une telle quantité de loups, de sangliers, qu'ils désespèrent les cultivateurs : ils sont obligés de veiller la nuit dans les communes, pour éloigner ces animaux. On trouve des daims, des cerfs, des biches, des chevreuils, des bléreaux, des hermines, des belettes et des renards dans cette forêt : ils n'y sont plus en aussi grand nombre. »

Mais le fait le plus important est que Cambry joint à son ouvrage un inventaire botanique du Finistère. Il est introduit par ce passage, premier témoignage concret de la volonté d'inventorier flore ou faune dans notre région :

« Plusieurs naturalistes se sont plaints de n'avoir aucune description, aucune nomenclature des produits de la Bretagne. Je me détermine, en attendant un travail plus régulier, à donner cette liste informe. »

C'est grâce à l'élargissement de ce catalogue à d'importants pans de la flore et de la faune dans deux rééditions du *Voyage dans le Finistère* qu'apparaîtront les inventaires de

Christophe-Paulin de Fréminville (1787-1848) en 1836 et celui de Charles-Eugène Hesse (1801-1890) entre 1835 et 1838 (l'ouvrage a paru en plusieurs livraisons). La liste d'Hesse, qui est avant tout malacologiste, est assez sommaire avec 25 espèces, les plus courantes, plus ou moins connues de tous. L'inventaire de Fréminville est plus fourni avec 30 espèces. On y trouve la première mention régionale de la Musaraigne aquatique et six espèces de chauves-souris. Cette liste est assez substantielle pour être considérée comme la première trace des études chiroptérologiques en Bretagne, et il est assez probable que l'auteur des identifications soit le chevalier de Fréminville lui-même. Dès 1802, il a alors quinze ans, son intérêt pour les Chiroptères se manifeste dans cet épisode qui a lieu lors d'un voyage à Saint-Domingue, alors qu'il est alité, malade [6] :

« Un soir (...) je m'aperçus qu'une grosse chauve-souris était entrée dans ma chambre (...). J'appelai bien vite le tambour infirmier et lui dit de tâcher de m'attraper l'animal. (...) J'examinais attentivement cette chauve-souris et je crus la reconnaître pour celle appelée fer-de-lance (vespertilio hastalus) parce qu'elle a sur le nez une membrane verticale en forme de fer de lance. Elle avait dix pouces d'envergure, son corps était assez gros, et son poil d'un roux brun uniforme. »



C.-P. de Fréminville (1787-1848)

	Hesse 1835-1838 (29)	Fréminville 1836 (29)	Delalande 1848 (44)	Taslé 1875 (56)	Lauzanne 1883 (N29)
« Musaraigne terrestre » (1)	+	+	? + (2)	+ (3)	+
Musaraigne aquatique		+	? +	+	+
Taupe d'Europe	+	+	+	+	+
Hérisson d'Europe	+	+	+	+	+
Grand rhinolophe		+	+	+	+
Petit rhinolophe			+	+	
Barbastelle d'Europe			+	+	+
Sérotine commune		+	+	+	+
Noctule commune		+	+	+	
« Oreillard » (4)	+	+	+	+	+
Pipistrelle commune		+	+	+	+
« Murin » (5)	+	+	+	+	+
Loup gris	+	+	+	+	+
Renard roux	+	+	+	+	+
Martre des pins		+	+	+	
Fouine	+		+	+	+
Hermine	+	+	+	+	+
Belette d'Europe	+	+	+	+	+
Putois d'Europe (6)	+	+	+	+	+
Vison d'Europe				+	
Blaireau européen	+	+	+	+	+
Loutre d'Europe	+	+	+	+	+
Genette commune			+		
Chat sauvage		+	+		
Chevreuil d'Europe	+	+	+	+	+
Cerf élaphe	+		+	+	+
Sanglier d'Europe	+	+	+	+	+
Lièvre d'Europe	+	+	+	+	+
Lapin de garenne	+	+	+	+	+
« Campagnol » (7)	+	+	+	+	+
Campagnol amphibie	+	+	+	+	+
Campagnol roussâtre			+	+	
Mulot sylvestre	+	+	+	+	+
Souris grise	+	+	+	+	+
Rat des moissons			+	+	
Surmulot	+	+	+	+	+
Rat noir	+	+	+	+	+
Lérot			+	+	
Muscardin			+	+	
Écureuil roux	+	+	+	+	+
Nombre total d'espèces	25	30	38	39	30

Le troisième inventaire qui nous est connu concerne la Loire-Atlantique et est dû à l'abbé Jean-Marie Delalande (1806-1851) [7]. Dans ce texte manuscrit intitulé *Mammalogie analytique 1847-1848*, qui s'inspire à la fois de la *Zoologie analytique* de Constant Duméril (1806) et de la *Faune de Maine-et-Loire* de Millet (1828), 38 espèces sont attribuées à la faune départementale. Pour six d'entre elles il s'agit de la première donnée régionale : Barbastelle, Petit rhinolophe, Genette commune, Campagnol roussâtre, Rat des moissons et Muscardin. Le nombre relativement élevé d'espèces recensées montre que dès le milieu du XIX^e siècle une attention certaine avait été portée aux Mammifères en Loire-Atlantique. Delalande était avant tout botaniste et il est possible, pour les Rongeurs et les Chiroptères notamment qui sont assez bien détaillés, qu'il se

soit aidé du travail d'autres naturalistes, mais les sources manquent pour le démontrer.

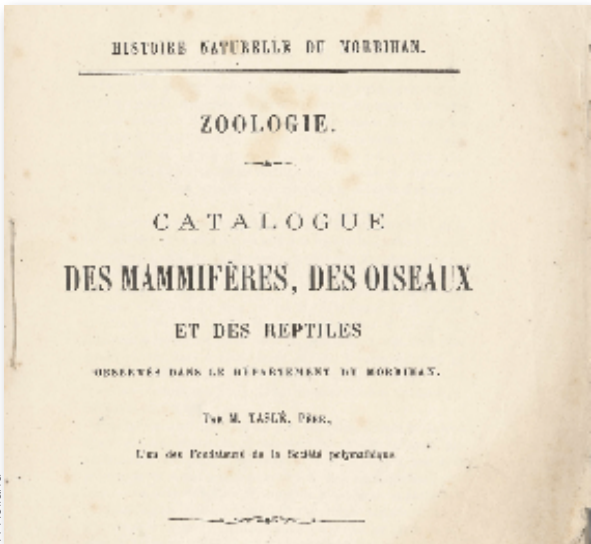
Après le Finistère et la Loire-Atlantique c'est le Morbihan qui fournira un quatrième inventaire départemental. Dès sa création en 1826 la Société Polymathique du Morbihan décide de se doter d'un musée de sciences naturelles, dont les collections comptent en 1828 déjà près de 4 000 échantillons. Les « quelques mammifères » qu'il comporte sont cependant « encore trop peu nombreux pour qu'on en fasse état » selon un compte-rendu du conservateur de l'époque, François Luczot [8]. Grâce aux travaux d'Amand Taslé (1801-1876), d'abord conservateur adjoint, puis conservateur du musée de 1861 à sa mort, les progrès de la connaissance des Mammifères du Morbihan pourront être suivis avec une certaine précision. Il publie régulièrement dans le bulletin de la

Coll. Musée de Vannes, Fonds SPM.



Amand Taslé (1801-1876)

P. Rolland



Page de titre du Catalogue des Mammifères, des Oiseaux et des Reptiles observés dans le département du Morbihan (A. Taslé, vers 1868)

Tableau 1 (ci-contre) Inventaires des Mammifères sauvages au XIX^e siècle en Bretagne

Ces inventaires ont une portée départementale, sauf celui d'Henri de Lauzanne qui ne concerne que le « Nord-Finistère ». Pour Amand Taslé, l'inventaire perdu de 1875 est reconstitué à partir de diverses publications. Les mammifères marins ne sont pas ici pris en compte.

1. Il est noté « Musaraigne terrestre » pour les désignations ambiguës correspondant à une espèce des genres *Sorex* ou *Crocidura*.
2. L'auteur indique « 4 espèces, peut-être, chez nous » et cite trois espèces terrestres et la musaraigne aquatique. En raison de ces incertitudes il n'est compté qu'une espèce pour le total en bas de colonne.
3. L'auteur distingue deux espèces qui pourraient être la Musaraigne couronnée et la Musaraigne musette.
4. À l'époque l'Oreillard roux (*Plecotus auritus*) et l'Oreillard gris (*Plecotus austriacus*) ne sont pas distingués dans les faits.
5. Il est noté « Murin » pour les désignations ambiguës correspondant à une espèce du genre *Myotis*.
6. Hesse et Fréminville citent aussi le Furet dans leur inventaire.
7. Il est noté « campagnol » pour les désignations ambiguës correspondant le plus probablement à une espèce du genre *Microtus*.



Coll. Musée de Vannes, Fonds SPM, Christophe Le Pennec

Vison d'Europe, probablement capturé dans le Morbihan dans les années 1860.



Coll. Musée de Vannes, Fonds SPM, Christophe Le Pennec

Hermine, capturée à Vannes en février 1865, et son étiquette qui pourrait être d'origine.



Coll. Musée de Vannes, Fonds SPM, Christophe Le Pennec

Loupe capturée à Ploeren (56) durant l'hiver 1869.

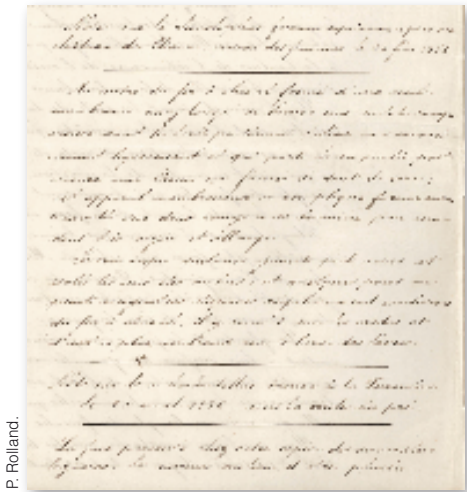
Société des comptes-rendus de l'état des collections, et aussi dresse deux inventaires départementaux, en 1861 et vers 1868, puis un troisième en 1875 qui restera inédit et semble désormais perdu. Taslé a eu pour première spécialité la botanique, et on mesure le chemin lui restant à faire en mammalogie quand il note en 1861 au sujet de la Musaraigne carrelet, seul Soricidé cité dans son premier inventaire : « *L'existence de cette espèce dans les limites de notre faune m'a été affirmée ; mais je ne l'y ai pas rencontrée.* ». Le résultat final est cependant très honorable, avec 39 espèces recensées, dont le Vison d'Europe, le Muscardin, la Musaraigne aquatique et huit chiroptères. On doit aussi à Taslé un intéressant article sur les espèces des genres *Mustela* et *Martes* dans le Morbihan paru en 1865 [9]. Les collections de la Société Polymathique sont de nos jours conservées au Musée de Vannes et comprennent un assez grand nombre de Mammifères naturalisés dont beaucoup sont, selon les cas, certainement ou très probablement originaires du Morbihan.

Le dernier inventaire, publié en 1883 dans le *Bulletin de la Société Scientifique du Finistère* par Henri de Lauzanne (1849-1936), et qui ne couvre que le nord du Finistère, est assez pauvre, avec 30 espèces recensées. Il n'ajoute qu'une nouvelle espèce, la Barbastelle, aux inventaires finistériens des années 1830. L'auteur estime la fréquence des espèces, et il est intéressant de noter par exemple que la Loutre est considérée comme commune et le Campagnol amphibie comme très commun.

Un mammalogiste de premier plan, Arthur de l'Isle

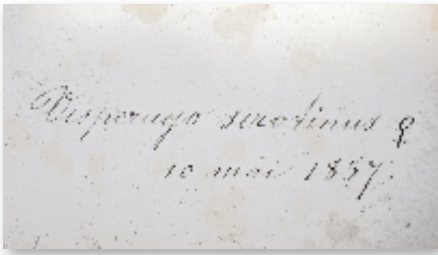
Nous savons, grâce à Édouard Bureau, qu'un autre inventaire concernant la Loire-Atlantique a été établi par le naturaliste nantais Arthur de l'Isle (1836-1895). Il écrit, faisant en 1876 un bilan des sciences naturelles dans ce département [10] : « *Pour les mammifères, nous avons un catalogue, encore manuscrit mais très-complet, dressé par un naturaliste qui s'est fait connaître par de beaux travaux publiés dans les Annales des Sciences naturelles : M. Arthur de l'Isle.* »

Arthur de l'Isle, bien qu'il soit connu aussi comme entomologiste et herpétologiste, a été également le seul mammalogiste spécialisé de la période étudiée en Bretagne. Son parcours paraît assez atypique. Précoce, il commence à étudier les Chiroptères au plus tard à 16 ans, âge auquel il a déjà identifié sept espèces dans le département [11], mais cesse toute activité naturaliste vers 1880 et, en 1898, Louis Bureau, conservateur du Muséum de Nantes, peut regretter qu'il n'ait pas publié de travail d'ensemble et se soit désintéressé de ses collections dont il n'est « *à peu près rien resté* » [12]. Il avait rejoint en 1865 la Section d'Histoire Naturelle de la Société Académique de Nantes, pour en démissionner en 1872 sans avoir rien publié au sujet de ses travaux dans les annales de la Société. On lui doit en 1865 une étude sur le « Rat d'Alexandrie » (*Annales des Sciences Naturelles*) qui n'intéresse que d'assez loin la mammalogie régionale. En



P. Rolland.

Collections du MHN de Nantes.
MHNN Z.25489. P. Rolland.



En haut : Étiquette, de la main d'Arthur de l'Isle, d'une sérotine capturée en 1857, probablement en Loire-Atlantique

Ci-contre : Arthur de l'Isle, notes (extraits) sur un grand rhinolophe capturé à Clisson en 1856 et une barbastelle capturée à La Haie-Fouassière (44) la même année.



D. R.

Château de la Ferronnière (La Haie-Fouassière, 44). Arthur de l'Isle fera dans cette propriété de famille et aux alentours plusieurs découvertes mammalogiques, dont une barbastelle capturée en 1856.

1864 il découvre à La Haie-Fouassière (44) une nouvelle espèce, le Campagnol de Gerbe, qu'il décrira en 1880 avec Zéphirin Gerbe auquel il l'a dédiée (*Bulletin de la Société Zoologique de France*).

Deux découvertes récentes, qui sont encore en cours d'examen, permettront cependant dans les années qui viennent de reconstituer

une partie de l'œuvre perdue d'Arthur de l'Isle. Tout d'abord, en 2009 un de ses manuscrits, rédigé de 1856 à 1858, est découvert [13] et est actuellement conservé par l'auteur de cet article en vue d'une publication. Il s'agit d'un témoignage d'un rare intérêt sur les recherches mammalogiques du jeune naturaliste, ses découvertes, ses lectures et ses méthodes de prospection.



Collections du MHN de Nantes. MHNN Z 050538. P. Rolland.

Musaraigne aquatique mélanique capturée à La Haie-Fouassière (44) par Arthur de l'Isle (XIX^e siècle)

Il livre notamment des informations très précises sur la recherche active du Vison d'Europe par Arthur de l'Isle qui aboutit le 24 janvier 1857 quand lui est apporté un spécimen tué par un paysan dans le marais de Goulaine. Par ailleurs, à partir de 2014, le réexamen des collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes a permis de redécouvrir une partie de la collection de micromammifères et de Chiroptères qu'Arthur de l'Isle avait constituée. Recueillie dans des circonstances inconnues par Maurice Gourdon (1847-1941), autre naturaliste nantais, elle avait été fondue dans la collection personnelle de ce dernier et un travail est en cours qui vise à distinguer à nouveau les deux séries.

Au vu des premiers résultats obtenus, on peut estimer que l'inventaire perdu recensait au moins 45 espèces sur les 58 présentes alors en Loire-Atlantique. Par son ampleur et sa rigueur il fut sans doute l'équivalent pour la Bretagne de la *Faune de la Normandie* (1888) d'Henri Gadeau de Kerville, qui peut être considérée comme le premier inventaire moderne des Mammifères pour l'ouest de la France.

Nantes a tenu une place importante, nous l'avons vu notamment avec Delalande et de l'Isle, dans l'histoire des sciences naturelles dans l'ouest de la France. Le Muséum d'Histoire Naturelle, créé en 1810 et qui tire son origine du cabinet de curiosités de François Dubuisson (1763-1836), y a largement contribué. Malgré des lacunes, l'évolution des collections peut être suivie assez précisément de l'an VIII de la République (1799-1800) où Dubuisson publie le catalogue de son cabinet [14], aux années 1890-1910 grâce aux notes de Louis Bureau (1847-1936) publiées dans le *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France*. Bureau, qui fut conservateur du Muséum de 1882 à 1919 et qui présida à la création de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France en 1891, est une figure importante du milieu scientifique nantais de cette époque. Dans *Coup d'œil sur la faune du département de la Loire-Inférieure* (1898) il apporte d'intéressantes précisions sur

En haut : Restes osseux d'une musaraigne aquatique capturée par Arthur de l'Isle, probablement en Loire-Atlantique (XIX^e siècle)

En bas : Crâne de rat des moissons capturé par Arthur de l'Isle, probablement en Loire-Atlantique (XIX^e siècle). Il est encore conservé dans la boîte de plumes métalliques où le rangea, sans doute, le naturaliste à l'époque.

Collections du MHN de Nantes, MHNN.Z.25073, P. Roland.



Collections du MHN de Nantes, MHNN.Z.25693, P. Roland.



les Mammifères du département. Un autre conservateur du Muséum, Édouard Dufour (1829-1882), avait précédemment dressé en 1881 un *Catalogue de la collection des Mammifères du Muséum de Nantes* qui est une très riche source sur l'état des collections à cette époque et, dans la mesure où les donateurs y sont cités, sur les conditions de leur constitution [15].

Mammalogistes britanniques en Bretagne

Dans la dernière décennie du XIX^e siècle plusieurs zoologues britanniques ont collecté des Mammifères en Bretagne dont certains sont encore aujourd'hui conservés au Natural History Museum de Londres. Parmi eux, citons Oldfield Thomas (1858-1929) qui capture Taupe et Mulot sylvestre au Huelgoat en 1892, et surtout Gerald E. H. Barrett-Hamilton (1874-1914) qui collecte de 1893 à 1897 à Dinan une série de micromammifères représentant six espèces. Les spécimens de Campagnol agreste et de Mulot sylvestre feront partie du matériel étudié dans deux articles parus dans la revue de la Zoological Society of London (1896 et 1900). En 1912 l'Américain Gerrit S. Miller (1869-1956) décrira plusieurs d'entre eux dans son *Catalogue of the Mammals of Western Europe*, notamment un crâne de musaraigne bicolore qui constitue la première mention bretonne de l'espèce. En 1907, Miller avait aussi décrit une nouvelle sous-espèce de l'Écureuil roux (*Sciurus vulgaris russus*), dont le type est un spécimen collecté à Dinan en 1897 par un certain W. Jennings Bramley [16]. Relevons qu'il ne reste aucune trace de relations entre ces naturalistes d'outre-Manche et leurs homologues bretons. Il est d'ailleurs assez douteux que ces liens aient existé, dans la mesure où la localisation des communes concernées (Dinan, Saint-Briac-sur-Mer, Le Huelgoat), hauts lieux du tourisme britannique en Bretagne au XIX^e siècle, laisse supposer que c'est à l'occasion de voyages d'agrément que les collectes ont été réalisées.

Déclin et renouveau

Au début du XX^e siècle s'amorce assez brusquement un déclin de la recherche mammalogique en France qui touche également

la Bretagne. Au plan national, ce déclin s'explique en partie par des facteurs humains, et parmi les successeurs des Cuvier, Blainville ou Geoffroy Saint-Hilaire on ne relève pas de grands noms de la mammalogie européenne ou mondiale. Des évolutions plus structurelles sont aussi en cause, et les musées, jusqu'ici lieux presque exclusifs de la recherche, perdent de leur vitalité au profit des laboratoires et des organismes de recherche de l'université. La recherche en biologie se fait plus expérimentale, l'étude de la cellule est son domaine d'application privilégié et l'ensemble des disciplines des sciences naturelles connaît une profonde désaffection [17].

Au plan local, les années 1910 voient un essoufflement manifeste des sociétés savantes, amplifié par la coupure que représente le conflit de 1914-1918. Les conditions sociologiques et culturelles qui avaient favorisé l'essor de ces sociétés au XIX^e siècle sont désormais largement caduques et si des érudits de valeur continueront d'y œuvrer, elles ne sont plus pour les élites sociales le lieu de sociabilité presque obligé qu'elles ont pu être. En Bretagne, le mouvement académique s'éteint (disparition de la Société Académique de Brest et mise en sommeil de celle de Nantes) et si la plupart des sociétés savantes se maintiennent, leurs activités naturalistes se ralentissent considérablement et les personnalités qui ont fait la mammalogie du XIX^e siècle n'auront pas d'héritiers immédiats. De 1919, date de la retraite de Louis Bureau, jusqu'aux années 1940 on ne peut citer aucun mammalogiste ayant œuvré de façon significative en Bretagne.



Louis Bureau (1847-1936)

Bulletin de la S.S.N.O.F. 1936. D. R.



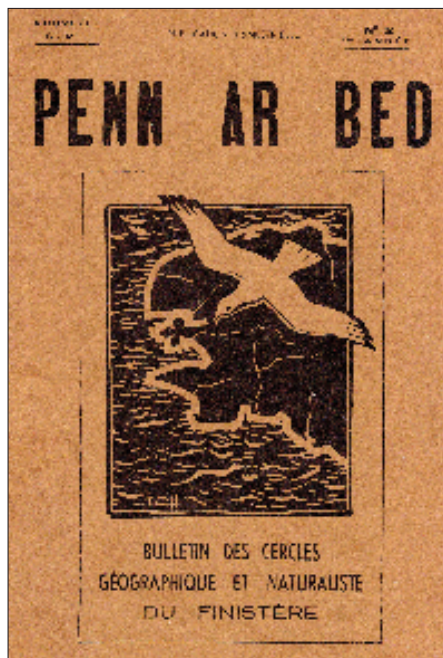
Taupe atteinte d'une forme partielle d'albinisme, capturée en 1937 à Saint-Grégoire (35).

Et de façon symptomatique le *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France* ne publie pas un seul article de fond consacré aux Mammifères de 1911 à 1957. Raymond Poisson (1895-1973) qui est surtout entomologiste publie cependant, avec divers cosignataires, quelques articles sur les Mammifères de 1938 à 1964 dans le *Bulletin de la Société Scientifique de Bretagne*. Il s'intéresse à l'albinisme et dans les collections de zoologie de l'Université de Rennes 1 sont encore conservés une taupe et un hérisson albinos qu'il a étudiés et qui avaient été capturés en Ille-et-Vilaine [18].

Dans notre région, les prémices d'un renouveau ne se manifesteront qu'à partir des années 1940-1950. Ces nouvelles avancées seront avant tout le fait d'universitaires et s'opéreront donc dans un contexte sociologique complètement distinct de celui du XIX^e siècle. Paul-Léon Niort (né en 1914), conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes de 1947 à 1953, publiera en 1949 et 1950 deux études dans *Mammalia*, consacrées aux Soricidés et aux Chiroptères de Loire-Atlantique. On lui doit la première mention régionale de la Pipistrelle de Kuhl. Henri Heim de Balsac (1899-1979), professeur à la faculté des Sciences de Lille, s'intéressera lui aux faunes mammaliennes insulaires et publiera en 1940 et 1951 deux articles sur les Mammifères de Belle-Île et Quessant (*Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris*). On lui doit la première mention régionale de la Musaraigne des jardins (Quessant) et la description d'une

sous-espèce de la Musaraigne pygmée à Belle-Île. Les années 1950 voient aussi la publication des premiers articles de deux personnalités qui marqueront la mammalogie régionale au sortir de la période traitée ici : Marie-Charlotte Saint Girons (1923-1995), spécialiste notamment des micromammifères, et Jean-Claude Beaucournu (né en 1934), qui se consacrera surtout aux Chiroptères [19]. On doit à ce dernier les premières mentions régionales du Murin de Bechstein, du Murin à moustaches (*Penn ar Bed*, 1956), du Murin de Daubenton, du Murin de Natterer (*Mammalia*, 1956), du Rhinolophe euryale (*Mammalia*, 1957) et de l'Oreillard gris (*Mammalia*, 1965).

En complémentarité avec la recherche universitaire, la création des premières associations écologiques régionales dans la seconde moitié du XX^e siècle, parmi lesquelles la S.E.P.N.B. en 1959, structurera un nouveau réseau de naturalistes locaux. Leurs travaux bénéficieront des possibilités de publication qu'offriront les revues associatives dont *Penn ar Bed* dès 1953. En 1954 et 1955, les articles d'Yves-Alain Fuchs, Michel Mélou et Jean-Jacques Gilou qui y paraissent marquent le renouveau de la chiroptérologie régionale après une pause de plus de 60 années [20]. Les modes d'approche se diversifient aussi et, dans un contexte où la nécessité de protéger les espèces les plus fragiles est plus clairement perçue, les études éthologiques connaîtront un développement de plus en plus important.



Un des premiers numéros de Penn ar Bed (n°2, 1954)

Remarques sur l'apport des sources non scientifiques

L'élaboration de la *Bibliographie des Mammifères sauvages de Bretagne* par le G.M.B. a permis d'identifier de nombreuses sources non scientifiques sur les Mammifères de Bretagne. Par nature, une certaine prudence s'impose dans leur utilisation, mais elles permettent dans certains cas de combler des lacunes documentaires ou d'aborder la connaissance des Mammifères de notre région sous des angles particuliers étrangers à la littérature scientifique. Pour une espèce comme le Loup par exemple, ces sources sont même essentielles, et articles de presse, récits de chasse et délibérations des conseils généraux fixant les primes à la destruction se conjuguent pour préciser l'histoire de la disparition de l'espèce à la fin du XIX^e siècle.

En ce qui concerne la littérature cynégétique, nous nous contenterons de citer comme exemples *Mes chasses de loups* (Maurice Halna du Fretay, 1891), *Causerie sur la chasse à courre du lièvre en Basse-Bretagne* (Gaston Le Rouge, comte de Guerdavid, 1899) et aussi les récits de *sportsmen* britanniques comme John Kemp (*Shooting and fishing in Lower Brittany*, 1859) et Edward

W. L. Davies (*Wolf-Hunting and Wild Sport in Lower Brittany*, 1875). Au XX^e siècle, l'œuvre du Rennais Joseph Oberthür (1872-1956), avec notamment *Gibier de notre pays* (1936-1940), est à signaler.

Les informations données par la presse nous informent principalement sur les Mammifères au travers de leurs relations avec l'homme (chasse, commerce des peaux, dégâts aux cultures, questions sanitaires, etc.) et concernent donc un nombre limité d'espèces (gibier, carnivores, certains rongeurs). Le dépouillement de la presse régionale, favorisée par sa mise progressive en ligne, est encore en cours et la synthèse des résultats obtenus reste à venir. Le cheminement par lequel nous parvenons les informations est parfois inattendu : pour l'anecdote on peut signaler, par exemple, que la plus ancienne, bien que tardive, attestation de la présence de la Taupe à Belle-Île nous vient du récit du triste sort qui frappa en 1893 un taupier, venu du continent exercer son activité sur l'île, et mort en chutant du grenier où il passait ses nuits [21]...

Pour finir, signalons que si les études ethnographiques sont également précieuses pour mieux saisir les relations, concrètes ou symboliques, des populations bretonnes avec les Mammifères, elles sont en revanche difficiles à interpréter zoologiquement de façon précise. Paul Sébillot (1843-1918) en utilisant la nomenclature binominale dans *Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne* (1882) donne une couleur scientifique aux pages consacrées à la faune. Mais proverbes et légendes voyagent dans le temps et l'espace, et l'expression bien connue « *Dormir comme un glé* » collectée par l'auteur à Matignon (22) ne garantit pas, malgré l'usage du mot régional « Glé » que la population locale ait eu quelque connaissance particulière au sujet d'un Gliridé qui aurait pu être ici le Muscardin en l'absence du Loir gris.

Dresser un bilan général de la mammalogie en Bretagne du XVIII^e siècle au milieu du XX^e siècle reste difficile tant les résultats obtenus sont inégaux en fonction des périodes, des lieux ou des domaines d'étude. Parfois, la résurgence du passé est étonnamment précise comme, par exemple, au sujet d'une capture d'une barbastelle en 1856 par Arthur de l'Isle à La Haie-Fouassière. Dans ce cas, nous disposons du récit de la capture, de la description de l'animal, mais aussi des restes osseux de celui-ci encore conservés au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes. Parfois, en revanche, les lacunes sont considérables. Citons-en comme exemples l'absence presque totale

d'informations sur les Mammifères dans les Côtes-d'Armor jusque dans les années 1950-1960, ou la place très marginale qu'a tenue l'éthologie dans une mammalogie avant tout consacrée à l'inventaire des espèces et à la description des spécimens. Il nous faudra donc accepter les limites inévitables des recherches historiques entreprises, tout en espérant que l'approfondissement de l'examen des sources et, peut-être, la découverte de documents encore ignorés, nous permettent d'aller encore un peu plus loin dans ce voyage dans le passé. ■

Bibliographie et notes

L'appareil critique a dû être simplifié pour des questions de format. Il n'est pas donné de bibliographie générale, les sources étant extrêmement dispersées. Pour les références on pourra se reporter à la *Bibliographie des Mammifères sauvages terrestres et marins de Bretagne*, consultable en ligne sur le site du G.M.B. (www.gmb.bzh). Elle comprend notamment une *Bibliographie de l'histoire de la mammalogie en Bretagne* (annexe n° 3).

[1] Il faut souligner cependant que, hormis en Loire-Atlantique, les créations de sociétés savantes furent proportionnellement moins nombreuses en Bretagne que dans le reste de La France.

[2] Pour Nantes, voir : DHOMBRES J. (dir.) 1990. - *Un musée dans sa ville. Sciences, industries et société à Nantes et dans sa région. XVII^e - XX^e siècles*. Nantes, Ouest Éditions : 495.

[3] Il existe bien entendu dans la littérature et les documents d'archives des mentions de Mammifères sauvages plus anciennes en Bretagne, mais qui sont isolées et n'ont pas été faites dans une optique naturaliste.

[4] C'est le cas par exemple de Jacques Fouilloux, auteur d'un traité de vénerie publié en 1635.

[5] HEIM DE BALSAC H., BEAUFORT F. 1966. - La crocidence de l'Île de Sein. Sa position parmi les populations françaises de *Crocidea suaveolens*. *Mammalia*, 30 (4) : 634-636.

[6] Mémoires du chevalier de Fréminville. In MÉRRIEN J. 1970. - *Un certain chevalier de Fréminville 1787-1848*. Paris, Éd. Maritimes et d'Outre-mer : 286. L'auteur, déchiffrant les mémoires qui sont manuscrits, a lu « hastalus » où il y avait sans doute écrit « hastatus ».

[7] Voir : ROLLAND P. 2016. - Un inventaire ancien inédit des Mammifères de Loire-Atlantique. *Mamm'Breizh*, 29 : 8.

[8] LUCZOT F. 1828. - Compte rendu de l'état du Musée à la séance du vingt-neuf mai 1828. *C. R. des Travaux de la Soc. Polymathique du Morbihan, pendant l'année 1827-28* : 22-28.

[9] TASLÉ A. 1865. - Des espèces morbihannaises appartenant au genre Marte (*Mustela* Linné). *Bull. de la Soc. Polymathique du Morbihan*, année 1865 : 84-89.

[10] BUREAU É. 1876. - Les sciences naturelles à Nantes. *Ass. Fr. pour l'Avancement des Sciences. C. R. de la 4^e session* : 1333-1354.

[11] MALHERBE J.-B.-L. 1853. - Rapport sur les travaux de la section des sciences naturelles pendant l'année 1853. *Annales de la Soc. Acad. de Nantes et du Dép. de la Loire-Inférieure*, 24 : 382-388.

[12] BUREAU L. 1898. - Coup d'œil sur la faune du département de la Loire-Inférieure. In *La ville de Nantes et la Loire-Inférieure*. Nantes, Imp. Émile Grimaud et Fils, Vol. 2 : 317-399.

[13] MONTFORT D. 2009. - Note sur... les chauves-souris et visons en Loire-Atlantique. *Bull. du G.N.L.A.*, 35 : 8.

[14] DUBUISSON F. An VIII de la République (1799-1800). - *Catalogue du cabinet d'histoire naturelle de F. R. A. Dubuisson*. Nantes, Imp. Veuve Malassis : (4)-244.

[15] Ce catalogue est resté manuscrit et est conservé aux archives de la Bibliothèque scientifique du M.H.N. de Nantes, collection Dufour.

[16] MILLER G. S. 1907. - Four new European Squirrels. *The Annals and Magazine of Natural History*, Série 7, 20 (119) : 426-430.

[17] Pour ces questions voir : HARTENBERGER J.-L. 2001. - *Une brève histoire des mammifères*. Paris, Belin : 288.

[18] POISSON R., PESSON P. 1938. - À propos d'une taupe à fourrure isabelle et yeux noirs recueillie aux environs de Rennes. *Bull. de la Soc. Sc. de Bretagne*, 14 (3-4, année 1937) : 183-185.

POISSON R., GODET R. 1950. - Sur un cas d'albinisme chez le Hérisson commun *Erinaceus europaeus europaeus* L. *Bull. de la Soc. Sc. de Bretagne*, 35 : 48-50.

[19] BEAUCOURNU J.-C. 1968. - Données nouvelles ou récentes sur la faune des micromammifères de l'Ouest. *Bull. de la Soc. des Sc. Nat. de l'Ouest de la France*, 66 : 5-21. Comprend un bilan des recherches sur les micromammifères et les Chiroptères dans l'ouest de la France pour les années 1940-1960.

[20] FUCHS Y.-A. 1954. - Les chauves-souris du Sud-Finistère. 1^{re} partie : Leur biologie. *Penn ar Bed*, 2 : 21-22.

FUCHS Y.-A. 1955. - Captures de barbastelles dans le Finistère. *Penn ar Bed*, 6 : 14.

MÉLOU M., GILOU J.-J. 1954. - Les chauves-souris du Sud-Finistère. 2^e partie : Baguage des chauves-souris. *Penn ar Bed*, 2 : 22-23.

[21] « Mort accidentelle ». *La Croix du Morbihan et la Liberté Morbihannaise*, 24 juin 1893 : 3.

Remerciements : Anne Bergère (Bibliothèque scientifique du M.H.N. de Nantes), Marie-Laure Guérin (M.H.N. de Nantes), Romain Lahaye, Christophe Le Pennec (Musée de Vannes), Hélène Marcadon, Gaëlle Richard (Université de Rennes 1, collections de zoologie) et Sophie Rolland. Un merci particulier à François de Beaulieu pour l'ensemble de ses conseils bibliographiques et pour son soutien à l'occasion de la rédaction de cet article.

Pascal ROLLAND, naturaliste bénévole (G.M.B., Bretagne Vivante). pjr.rolland@laposte.net

	de Robien 1753-1756	Cambry 1798-1799	Première donnée manuscrits / collections	Première mention publiée
« Musaraigne terrestre » (1) (genres <i>Sorex</i> et <i>Crocidura</i>)	+		Dubuisson, début XIX ^e s. (m)	Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Musaraigne couronnée (<i>Sorex coronatus</i>) (2)			de l'Isle, vers 1853-1880 (c)	Taslé, vers 1868
Musaraigne pygmée (<i>Sorex minutus</i>)			de l'Isle, vers 1853-1861 (c)	Pucheran 1861 (3)
Musaraigne aquatique (<i>Neomys fodiens</i>)				Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Musaraigne musette (<i>Crocidura russula</i>)			de l'Isle, vers 1853-1880 (c), Daly, au plus tard 1894 (c)	S.S.N.O.F. 1906
Musaraigne bicolore (<i>Crocidura leucodon</i>)			Barrett-Hamilton 1895 (c)	Miller 1912
Musaraigne des jardins (<i>Crocidura suaveolens</i>)				Heim de Balsac 1951
Taupo d'Europe (<i>Talpa europaea</i>)	+			Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Hérisson d'Europe (<i>Erinaceus europaeus</i>)	+			Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Grand rhinolophe (<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>)				Fréminville 1836
Petit rhinolophe (<i>Rhinolophus hipposideros</i>)			Delalande 1848 (m), de l'Isle 1856 (c) et 1856-1858 (m)	Taslé 1871
Rhinolophe euryale (<i>Rhinolophus euryale</i>)			Bonjour, vers 1870-1890 (c)	Beaucournu 1957
Barbastelle d'Europe (<i>Barbastella barbastellus</i>)			Delalande 1848 (m)	Malherbe 1853 (4)
Sérotine commune (<i>Eptesicus serotinus</i>)				Fréminville 1836
Noctule commune (<i>Nyctalus noctula</i>)				Fréminville 1836
« Oreillard » (genre <i>Plecotus</i>)				Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Pipistrelle commune (<i>Pipistrellus pipistrellus</i>)				Fréminville 1836
Pipistrelle de Kuhl (<i>Pipistrellus kuhlii</i>)				Niort 1950
« Murin » (genre <i>Myotis</i>)				Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Grand murin (<i>Myotis myotis</i>)				Malherbe 1853 (4)
Murin à oreilles échancrées (<i>Myotis emarginatus</i>)				Malherbe 1853 (4)
Murin à moustaches (<i>Myotis mystacinus</i>)			de l'Isle 1857 (c)	Beaucournu 1956
Murin de Natterer (<i>Myotis nattereri</i>)				Beaucournu 1956
Murin de Bechstein (<i>Myotis bechsteinii</i>)				Beaucournu 1956
Murin de Daubenton (<i>Myotis daubentonii</i>)				Beaucournu 1956

Loup gris (<i>Canis lupus</i>)	+	+		Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Renard roux (<i>Vulpes vulpes</i>)	+	+		Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Martre des pins (<i>Martes martes</i>)	+			Fréminville 1836
Fouine (<i>Martes foina</i>)	+			Hesse 1835-1838
Hermine (<i>Mustela erminea</i>)	+	+		Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Belette d'Europe (<i>Mustela nivalis</i>)	+	+		Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Putois d'Europe (<i>Mustela putorius</i>)	+			Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Vison d'Europe (<i>Mustela lutreola</i>)			de l'Isle 1856-1858 (m)	Pucheran 1861 (3)
Blaireau européen (<i>Meles meles</i>)	+	+		Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Loutre d'Europe (<i>Lutra lutra</i>)	+			Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Genette commune (<i>Genetta genetta</i>)			Delalande 1848 (m)	S.S.N.O.F. 1894
Chat sauvage (<i>Felis silvestris</i>)	+			Fréminville 1836
Chevreuil d'Europe (<i>Capreolus capreolus</i>)	+	+		Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Cerf élaphe (<i>Cervus elaphus</i>)	+	+		Hesse 1835-1838
Sanglier d'Europe (<i>Sus scrofa</i>)	+	+		Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Lièvre d'Europe (<i>Lepus europaeus</i>)	+	+		Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Lapin de garenne (<i>Oryctolagus cuniculus</i>)	+	+		Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
« Campagnol » (genre <i>Microtus</i>)				Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Campagnol agreste (<i>Microtus agrestis</i>)				Barrett-Hamilton 1896
Campagnol des champs (<i>Microtus arvalis</i>)				Gerbe 1869-1870
Campagnol souterrain (<i>Microtus subterraneus</i>)			de l'Isle, vers 1853-1880 (c)	Gerbe 1869-1870
Campagnol de Gerbe (<i>Microtus gerbei</i>)			de l'Isle 1864 (c)	Gerbe 1879
Campagnol amphibie (<i>Arvicola sapidus</i>)				Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Campagnol roussâtre (<i>Myodes glareolus</i>)			Delalande 1848 (m), de l'Isle, vers 1853-1880 (c)	Taslé 1866
Mulot sylvestre (<i>Apodemus sylvaticus</i>)	+			Dubuisson 1799-1800
Souris grise (<i>Mus musculus</i>)	+			Hesse 1835-1838, Fréminville 1836

Rat des moissons (<i>Micromys minutus</i>)			Delalande 1848 (m), de l'Isle, vers 1853-1880 (c)	Taslé, vers 1868
« Rat » (5) (genre <i>Rattus</i>)	+			Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Surmulot (<i>Rattus norvegicus</i>)				Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Rat noir (<i>Rattus rattus</i>)				Hesse 1835-1838, Fréminville 1836
Lérot (<i>Eliomys quercinus</i>)	+		Delalande 1848 (m), de l'Isle, vers 1853-1880 (c)	Taslé 1861
Muscardin (<i>Muscardinus avellanarius</i>)			Delalande 1848 (m), de l'Isle, vers 1853-1880 (c)	Taslé 1873
Écureuil roux (<i>Sciurus vulgaris</i>)	+			Hesse 1835-1838, Fréminville 1836

Tableau 2. Premières mentions régionales pour les espèces de Mammifères sauvages en Bretagne
 Les deux premières colonnes recensent les mentions des auteurs du XVIII^e siècle qui n'ont pas utilisé la nomenclature binominale. La dernière colonne indique les premières mentions proprement dites, c'est-à-dire celles qui ont été publiées et présentent un caractère scientifique indiscutable. Dans la troisième colonne sont signalées des données qui ont précédé la première mention et qui ont été relevées dans des documents manuscrits (m) ou des collections de spécimens (c) (6). Les mentions sont présentées telles qu'elles ont été publiées et dans quelques cas des erreurs de détermination ne sont pas à exclure (notamment pour le Chat sauvage et les Chiroptères). Les dates sont celles des publications et non celles des observations (pour les collections la date est celle de la capture). La période prise en compte va des origines à 1957.

1. Pour « Musaraigne terrestre », « Oreillard », « Murin » et « Campagnol », voir les notes du tableau n° 1.
2. Jusqu'à la fin des années 1960, cette espèce n'a pas été distinguée de la Musaraigne carrelet (*Sorex araneus*).
3. Pucheran donne comme source Arthur de l'Isle.
4. Malherbe rapporte dans ce document les découvertes chiroptérologiques d'Arthur de l'Isle.
5. Le marquis de Robien indique « rats (...) sauvages » sans préciser d'espèce.
6. La détermination de l'origine géographique des spécimens conservés dans les collections est parfois délicate, et des vérifications à ce sujet sont encore en cours pour certains de ceux qui sont cités dans le tableau.